



Famille du média : **PQN**
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : **Bimestrielle**
 Audience : **N.C.**
 Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Avril 2023 P.97**
 Journalistes : **Frédéric Durand-Bazin**
 Nombre de mots : **1269**

IN VINO VERITAS

C'est en Côtes de Castillon, près de Saint-Émilion, que Christine et Stéphane Derenoncourt ont construit le domaine de leurs rêves. Un projet de vie atypique mené tambour battant – Stéphane est un fou de musique – et en bio, s'il vous plaît !

par Frédéric Durand-Bazin

Le Domaine de l'A, propriété de Christine et Stéphane Derenoncourt, sonne comme une bande dessinée de Fred : dans *Le Naufragé du A* ou *L'Arche du A*, son héros Philémon, un ado gentil, mais un peu maladroit, se promène dans un monde imaginaire et fantastique où se trouvent notamment des îles formant les mots « océan Atlantique » au milieu de la mer. Le Domaine de l'A aussi est situé au milieu d'un océan, mais de vignes, dans le village de Sainte-Colombe, en appellation Côtes-de-Castillon. « *Le village touche l'appellation Saint-Émilion, mes voisins les plus proches sont Faugères et Valandraud* », précise Stéphane Derenoncourt. Mais de quoi le Domaine de l'A est-il le nom ?

A COMME AMOUR ?

C'est, bien sûr, l'amour du vin qui anime le couple dans ce projet. « *Je suis un fou de vin*, confie volontiers Stéphane. *J'en achète en permanence. À tel point qu'avant, il était stocké dans trois caves différentes, notamment chez des potes. Lorsqu'on a monté le projet du Domaine de l'A, Christine a décidé de me faire construire une cave de 150 m².* » Il y range près de 15 000 bouteilles, un nombre bien plus important que la plupart des restaurants français, et qu'il juge lui-même déraisonnable. « *Heureusement, j'ai deux fils qui partagent ma passion. Je pourrai ainsi leur léguer de belles quilles.* » L'amour, c'est aussi ce qui lie Christine et Stéphane, ce qui leur a donné la force de mener à bien ce projet.

A COMME ACHARNEMENT ?

Durant une dizaine d'années, Stéphane travaillait comme vinificateur, puis consultant pour des domaines de Saint-Émilion (Pavie Macquin, Canon La Gaffelière...), avant qu'il ne décide, en 1999, de monter son propre cabinet de consulting. « *Il était toutefois hors de question d'être consultant sans être vigneron. Avoir son domaine, c'est se créer un espace de liberté totale. Consultant, c'est bien, mais on n'est pas des dictateurs non plus. Parfois, on ne va pas au bout de nos idées, et c'est normal. On apporte des améliorations, mais on n'est pas chez*

soi. » Reste qu'au lancement du projet, le couple n'a pas un franc de côté, et les banques refusent de les suivre. Comme une bouteille à la mer, ils envoient aux propriétaires, courtiers et négociants bordelais un appel à souscription. Une sorte de crowdfunding avant l'heure. Ils proposent à chacun d'investir 5 000 francs (soit 762 €) qu'ils s'engagent à rembourser en bouteilles sur 4 millésimes. Un pari gonflé, car le vin n'existait pas encore. Ils lèvent pourtant 1 million de francs (environ 152 000 €) et achètent les 2 premiers hectares du domaine (qui en compte désormais 11), dont ils vont travailler les vignes les soirs et les week-ends. Ils se font même prêter du matériel par quelques vigneron amis qui croient en leur projet. « *Le Domaine de l'A sort ses premiers millésimes alors que débute le "Bordeaux Bashing". La période était dure pour des domaines comme les nôtres, lorsque les sommeliers et les amateurs se sont détournés des vins de Bordeaux* », se souvient Stéphane Derenoncourt.

A COMME ANTICONFORMISME ?

Stéphane Derenoncourt n'est pas du sérail, il n'est même pas Bordelais. Il a passé toute son enfance à Rosendaël, banlieue dunkerquoise, au-dessus d'un bistrot. Son père travaillait chez Usinor, et sa mère élevait ses cinq enfants dans un logement trop petit pour que chacun ait sa chambre. Pour ne pas sombrer, il a quitté le Nord pour aller faire les vendanges dans le Bordelais. Il deviendra ensuite tâcheron pour différents patrons avant qu'il ne rencontre Paul Barre, propriétaire des châteaux La Grave et La Fleur Cailleau. Ce sera le premier à lui faire confiance et à lui mettre le pied à l'étrier. Il l'initie à la biodynamie. Il n'est pas non plus œnologue et il s'en porte très bien ainsi. « *Dans mon cabinet, j'embauche beaucoup de jeunes qui ont ce diplôme. Mais je m'empresse de les remettre les deux pieds dans la vigne pour qu'ils comprennent la base de notre métier.* » C'est sans doute grâce à ce parcours atypique que Stéphane est devenu, au fil du temps, l'un des grands de Bordeaux, celui dont l'avis compte.

A COMME ACCORDS ?

L'homme aime la bonne chère et les bons vins. Mais c'est surtout un dingue de musique. Il a toujours une guitare à portée de main, il en possède une quinzaine : une Martin acoustique, une Fender Telecaster, une Gibson 335 Lucille et plein d'autres. Il voue une admiration sans bornes à des artistes comme Tom Waits, Hubert-Félix Thiéfaine, ou encore Iggy Pop, qui lui a préfacé *Wine on Tour*, un livre au format d'une pochette de disque 33 tours où il relate son histoire, bercée au rythme de morceaux ayant marqué son existence. On y croise Bowie, les Beatles, Beck, Tom Waits, Iggy Pop, Nick Cave, Stevie Wonder, The Kinks, Springsteen... avec bien sûr, le vin en musique de fond.

A COMME AUTHENTICITÉ ?

Christine et Stéphane Derenoncourt sont des gens entiers, sans compromis ni compromission, seraient tentés d'écrire. Le Domaine de l'A se devait d'être à leur image. Dès le début, les vignes sont conduites en bio. Et ce qui les guide est aussi de montrer qu'à Bordeaux, on peut produire des canons d'enfer en dehors des crus classés, pour des prix très raisonnables, sans bois ni extraction. À l'image de ce 2016 : un grand millésime puissant, charnu, mais identitaire, sur la signature des calcaires du domaine. Un vin sérieux, mais gourmand, puissant, mais élégant, sensuel. Fin, racé, chaleureux et sensuel. Mais au final, de quoi le Domaine de l'A est-il le nom ? Les premières parcelles que le couple a achetées étaient situées sur un lieu-dit dénommé Brangue. Pas question pourtant de retenir ce nom. Le château des Brangues, cela n'aurait pas été très porteur. Ils ne voulaient pas non plus d'une étiquette avec le mot château dessus. « *En couchant sur le papier les mots qui nous passaient par la tête avec Christine, on s'est rendu compte que beaucoup d'entre eux commençaient par la lettre A. Le A symbolise également un commencement, nous étions en train de démarrer quelque chose qui allait devoir évoluer. Et au final, le Domaine de l'A, c'est joli, c'est mystérieux, et surtout cela nous permet de raconter n'importe quelle histoire lorsqu'on nous demande pourquoi avoir choisi ce nom !* » Finalement, le Domaine de l'A, c'est le projet de vie d'un couple atypique.

ACCORDS VINS ET MUSIQUE

Dans l'ouvrage *Accords majeurs* (Éditions Le Particulier), dans lequel un chapitre est consacré à Stéphane Derenoncourt, le vigneron-consultant a choisi quelques morceaux de musique s'accordant selon lui le mieux avec certains millésimes du Domaine de l'A.
 1999 : *Rebel Rebel* de David Bowie, pour son côté symbolique, 1999 étant le premier millésime du domaine.
 2000 : *Perfect Day* de Lou Reed, pour ce que sont les années bonheur et la naissance de leur premier fils.
 2003 : *Small Change* de Tom Waits, car c'est un millésime de canicule, marqué par le changement climatique, qui a conforté le couple dans son choix de privilégier des parcelles très calcaires.
 2010 : *Success* d'Iggy Pop, pour le côté incroyable de ce millésime.
 2016 : *Temptation* de Diana Krall, pour son élégance, sa sensualité.

BENJAMIN BOUCHET

